

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois......50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois......75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne ainsi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 10 octobre 1911

IL EST FIER DE SON OEUVRE

Le lendemain de la tourmente électorale qui a porté M. Borden et son parti au pouvoir, M. Bourassa adressait au News, de Toronto, le télégramme suivant :

"Montréal, 20 septembre.

"Le News, Toronto.

"Tous les vrais Canadiens se réjouiront de la défaite d'un gouvernement corrompu et sans principes.

Les nationalistes sont spécialement fiers de la réponse que la province d'Ontario a faite à l'odieuse campagne de diffamation entreprise par le Globe de Toronto, à ses appels à la haine de races et à son exploitation hypocrite d'une loyauté de contrefaçon.

"Nous nous efforcerons maintenant de faire connaître dans les provinces anglaises du Canada nos idées et nos principes. Nous sommes prêts à donner un loyal essai au nouveau gouvernement, mais nous réservons notre indépendance quant à notre conduite future, comme dans le passé."

"HENRI BOURASSA."

M. Bourassa, qui a gémi sur les droits méconnus des catholiques de l'Ontario, se réjouit aujourd'hui qu'ils sont à la merci des tories fanatiques de l'Ontario.

M. Bourassa se désolait parce que la marine créée par Laurier était trop anglaise; il se félicite aujourd'hui que Borden va pouvoir mettre à exécution son projet de marine impériale et de contribution en argent au budget naval de l'Angleterre.

M. Bourassa, qui dénonçait avec tant d'indignation les scandales des libéraux, jubile de voir les affaires du Canada tomber entre les mains d'un Foster et d'un Sifton.

M. Bourassa, ce farouche et intransigent catholique, s'incline humblement devant le parti qui s'appuie sur les orangistes les impitoyables ennemis de notre religion et de notre race.

M. Bourassa, qui accusait Laurier d'être trop anglais, écoute avec délices la "Voix de Toronto", c'est-à-dire la voix de l'impérialisme, de l'orangisme et du fanatisme.

M. Bourassa admire les Foster, les Sproule, les Hughes, les députés conservateurs de Toronto, en

LE RESULTAT DANS PRINCE

L'argent sert à tout, même à gagner une élection, mais pas toujours. A preuve; l'élection du candidat conservateur dans le comté de Prince a été perdue parceque, les coups de piastres ont mal porté.

Nous sommes heureux de le dire, le candidat libéral, J. W. Richards, a été élu aux dernières élections avec une belle majorité. Cette majorité a été donnée par un électoral reconnaissant. De plus c'est avec plaisir que nous le constatons, M. Richards a reçu neuf voix de plus qu'en 1908, soit 3529 contre 3520 en 1908. Le candidat conservateur en 1908 avait 3356 voix, dans la dernière élection le candidat conservateur avait 3414, soit 58 voix de plus que Lefurgy en 1908; ce qui fait un gain pour le parti conservateur, amené par une augmentation de voteurs dans tout le comté, de 47 voix. Donc les coups de piastre, pour le parti conservateur, ont mal porté dans le comté de Prince. Un gain pour les libéraux de 9 voix. C'est vrai que le gouvernement Laurier est défait, mais ce n'est point la faute des électeurs du comté Prince. Nous sommes d'autant plus fiers du succès dans ce comté, que les paroisses acadiennes se sont montrées en faveur du progrès et de la politique de Sir Wilfrid Laurier. Voir Miscouche, Egmont Bay, Mont Carmel, etc. A juste titre nous sommes fiers du succès de l'élection du 21 septembre dans le comté de Prince.

MAINTENANT !!

Maintenant que les conservateurs sont arrivés au pouvoir nous conseillons à nos confrères et à nos compatriotes conservateurs de profiter des bonnes dispositions de Borden et de son gouvernement pour obtenir les faveurs suivantes :

1—Rappel de la loi de la marine de guerre.

2—Règlement de la question des Ecoles du Manitoba à la satisfaction des conservateurs.

3—Faire prédominer la langue française dans les nouvelles provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan.

4—Obtenir que les Foster, les Sproule, les Fowler, Bennet, Sam Hughes, etc., etc., ennemis acharnés du Pape et des français catholiques, fassent des excuses aux catholiques français du Canada.

5—Que le triomphe du 21 ne soit plus comme un triomphe de l'influence des orangistes ni que ce soit la fin de l'influence du Pape sur le Canada catholique.

6—Que Borden fasse des excuses au peuple catholique du Canada pour l'insulte blasphématoire que ses partisans ont faite dans Ontario lors de la procession organisée pour célébrer la victoire conservatrice.

7—Que Borden fasse des excuses au peuple catholique du Canada pour l'insulte au Pape, lors de la grande procession à Ottawa conduisant le chef conservateur en triomphe chez lui.

Lorsque Borden aura accompli ces actes les catholiques français du Canada pourront se réjouir. Avant ? jamais !!

un mot tous ceux qui ont fait de la réciprocité un prétexte à une réaction impérialiste, et auxquelles le décret "Ne Temere" a fourni en plus l'occasion d'une campagne échevelée aux cris de "No French domination", "No Popery".

L'humiliation de la province de Québec, voilà ce qui cause la jubilation de M. Henri Bourassa, qui s'affichait comme le sauveur de notre nationalité.

Ah ! qu'ils ont été bernés ceux qui ont cru en la mission providentielle de cet homme néfaste !

Mais, patience, l'heure de la rétribution ne tardera pas à sonner.

L'ANXIETE REGNE EN RUSSIE

S. Petersbourg, 20.—L'anxiété est grande ici au sujet des conséquences qu'aura la tentative d'assassinat du premier ministre Sholypin. Dans le Sud de la Russie, le ressentiment contre les juifs est plus fort que jamais et on s'attend à des désordres, surtout à Bessarabia. On ne connaît rien de précis encore.

On dit que l'état du premier ministre est désespéré. La situation deviendrait en conséquence très compliquée. Dans le Sud de la Russie, des préparatifs nombreux ont été faits en vue de la visite du parti Royal et le tout s'est fait avec tant d'enthousiasme que si les désordres commencent on ne peut dire quelle en sera l'étendue.

Un bulletin publié par les médecins dit que le Premier Ministre a reçu deux blessures l'une au poumon droit et l'autre au poignet droit. La victime a été très souffrante une partie de la nuit, mais le matin, elle était un peu mieux.

GREVE EN ESPAGNE

Bilbao, Espagne, 20.—La grève

est de plus en plus sérieuse. Un état de siège a été proclamé et 5,000 hommes de troupe sont sur pied. Le commerce est paralysé, les magasins sont fermés et les tramways de même que les trains de chemins de fer sont arrêtés. On craint constamment que les troupes et les grévistes n'en viennent aux prises. Les soldats ont tiré sur la foule plusieurs fois et les gardes civils ont blessé huit personnes dont deux mortellement.

Les mineurs grévistes ont fait sauter un pont à la dynamite à Oviedo pour empêcher le transport de charbon venant d'une mine où les ouvriers ont refusé de se mettre en grève. Des troupes ont été envoyées dans cette ville.

Madrid, 14.—La grève s'est étendue à toute l'Espagne et prend le caractère d'une révolution. Le gouvernement semble en craindre beaucoup l'issue. La constitution a été suspendue à Bilbao et Viscaya. Il y a souvent des rencontres entre les mineurs et les troupes, notamment à Bilbao, où sont déjà rendus 5,000 soldats.

Pablo Iglesias, chef socialiste espagnol et Rodrigs Soriano républicain en vue, tous deux membres de la Chambre des Députés, sont à la tête des grévistes et veulent profiter de cette occasion pour faire une démonstration antimonarchiste.

On craint aussi le soulèvement des indigènes dans le nord de l'Afrique. On annonce qu'un colonel espagnol et 15 hommes ont été tués dans une bataille sur la rivière Kert. Les pertes des indigènes sont très lourdes, mais ils continuent à se montrer agressifs. On ne croit cependant pas que les troubles qui pourraient surgir en Afrique soient très sérieux.

1908		COMTE PRINCE		1911	
Lefurgy	Richards			Murphy	Richards
65	96	Albertain	61	87	
63	77	Arlington	77	73	
50	70	Bloomfield	47	61	
47	106	Brae	49	95	
78	114	Cape Wolf	85	109	
39	117	Conway	50	92	
52	72	Central, Lot 16	53	74	
63	31	Cape Egmont	64	28	
89	69	Centreville	39	79	
79	50	Cape Traverse	79	52	
99	69	Dock Road	81	76	
51	79	Elmsdale	45	80	
68	122	Ellerslie	75	114	
95	91	Egmont Bay	83	83	
46	71	Fortune Cove	49	68	
71	54	Fifteen Point	69	53	
53	61	Freetown	50	76	
70	60	Greenmount	85	66	
80	143	Hamilton Road	46	148	
54	46	Indian River	54	52	
68	57	Kildare	71	70	
177	129	Kensington	106	136	
97	27	Kinkora	105	29	
91	44	Mimigash	68	50	
34	79	Mount Pleasant	37	69	
128	48	Miscouche	110	67	
64	28	Nail Pond	81	23	
48	36	North Bedeque	33	49	
66	35	Newton	68	46	
39	55	Oyster Cove	44	72	
65	88	O'Leary	68	71	
61	38	Peterville	65	30	
72	76	Princeton	61	81	
95	65	Skinner's Pond	98	58	
101	114	St. Louis	120	99	
62	57	St. Gilbert's	70	44	
44	74	St. Eleanor's	53	74	
89	111	Summerside East	90	126	
122	95	Summerside West	136	95	
81	92	Summerside Centre	90	85	
50	49	Spring Valley	46	61	
71	67	Searletown	82	54	
93	63	Tignish	97	56	
43	104	Tyne Valley	44	98	
73	56	Traveller's Rest	64	74	
97	130	Tryon	100	119	
40	69	West Devon	45	68	
63	36	Wellington	67	35	
3356	3520		3414	3529	
Majorité pour Richards 164		Majorité pour Richards—115			

EN CLASSE

Le temps des joyeuses vacances est passé !

Les jeunes écoliers n'ont pas trop l'air de se dire qu'ils ont une année de plus, ou plutôt qu'une année a été retranché du nombre très-restreint, pour la plupart d'entre eux, de celles qu'ils auront le bonheur de passer à l'école.

Je n'ai jamais assisté sans émotion à une distribution des prix ou à une rentrée des classes. Ces événements, si simple en apparence, et pourtant si importants, nous rappellent tant de souvenirs.

Le 2 septembre 1854—l'année de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception—mon père et ma mère me conduisirent, en compagnie d'un camarade qu'accompagnait sa vieille tante, au collège de X...., où les professeurs devaient faire de moi un grand savant et un excellent chrétien.

C'était du moins ce qu'espéraient mes bons parents.

La veille du jour mémorable, un de mes oncles, un savant celui là, et je pourrais ajouter un saint, me dit à peu près ce langage :

"Mon cher enfant, je suis persuadé que le bon Dieu vous réserve un brillant avenir. A l'école de notre village vous avez remporté tous les premiers prix... à l'exception du prix de sagesse; faites en sorte qu'au collège il ne vous en manque pas un seul. A partir de demain vous allez vous occuper sérieusement de votre avenir. Trop jeune encore pour faire le choix d'un état de vie, vous êtes cependant assez raisonnable pour comprendre que vous devez, dès ce jour par votre application à l'étude et votre bonne conduite, commencer à vous préparer pour les combats de la vie..."

"Que ferez-vous plus tard ? Votre mère s'estimerait la plus heureuse des femmes si vous étiez ap-

pelé à la carrière ecclésiastique, quand même elle vous verrait parfois comme missionnaire pour les pays lointains où vous attendrait peut-être le martyre. Cette fervente chrétienne sait très bien que l'enfant appartient à Dieu avant d'appartenir à ses parents..."

"Votre père vous laisse le champ libre; vous ferez plus tard des études universitaires et serez ingénieur, avocat, médecin ou notaire..."

"Vos parents sont prêts à payer les frais de votre éducation et la Providence vous a si bien doué que vous pouvez compter sur les plus grands succès... si vous méritez ses bienfaits par votre bonne conduite et votre applications à l'étude..."

Hélas ! en me rappelant tout cela aujourd'hui, j'éprouve un grand chagrin. Mes bons parents n'ont pas eu le bonheur de me voir occuper dans le monde la belle position qu'ils rêvaient pour moi, et si je ne suis pas tout-à-fait un ignorant, c'est que je me suis efforcé, très-courageusement, très-énergiquement, mais trop tard, de rattraper le temps perdu.

Et si je fais aujourd'hui cette confession humble et sincère, c'est dans l'espoir que l'un ou l'autre de mes jeunes lecteurs, à ce moment solennel de l'ouverture des classes, prendra la ferme résolution de s'éviter les mêmes regrets.

Oui, c'est pour les écoliers que j'écris aujourd'hui ces lignes. Comme le dit un vieux proverbe, il faut semer pour récolter. Songez que le temps passé ne revient pas et profitez des occasions que vous avez actuellement de vous instruire, de préparer une riche moisson de connaissances que vous serez heureux de posséder plus tard.

L'instruction ne donne pas toujours la fortune, mais elle y contribue très souvent. Si l'on cite quelques heureux mortels qui, absolument illettrés, ont pu arriver à la fortune, on peut en citer des milliers d'autres qui se disent avec un

profond chagrin :
"Ah ! si c'était à recommencer, je me donnerais plus de peine, je profiterais mieux des leçons et des bons conseils de mes maîtres !"
Chers enfants, commencez l'année scolaire et vous n'aurez pas à souhaiter de pouvoir la recommencer.

Jean des Erables.

NOTES

Tout exploitation agricole, quelle qu'elle soit, sera forcément incomplète si l'aviculture y est négligée. La poule est pour ainsi dire indispensable sur la ferme où elle utilise les nombreuses graines perdues, les insectes, les larves, les oeufs de fourmis, toutes choses riches en albumine. D'ailleurs, les oeufs et la viande de volaille sont devenus partout des aliments de toute première nécessité, qui ne sauraient être désormais supprimés; la consommation de ces aliments est énorme et la demande surpasse toujours la production.

Celui qui conduit le cheval, et plus souvent la personne sise à sa droite, ont quelquefois plus peur de l'automobile que le cheval lui-même.

Puisqu'il faut maintenant compter avec l'automobile, il est inutile de le cacher au cheval. Qu'on habitude plutôt ce dernier à le voir. Cela vaudra mieux que d'être obligé de s'enfuir avec cheval et voiture dans une route ou chemin de ferme ou un lieu quelconque plus ou moins sûr, dès que l'on entend la sirène du chauffeur ou que l'on aperçoit la lanterne du malencontreux véhicule moderne.

Il faut au sabot du cheval une certaine dose d'humidité pour en empêcher le dessèchement et le durcissement.

Le cheval qui couche au pâturage n'a pas à redouter ces inconvénients, quand même le jour il prendrait ses repas à l'étable. L'herbe des champs, que son pied foule une partie de la nuit, communique au sabot l'humidité voulue.

Mais le cheval qui en été est tenu jour et nuit à l'écurie peut voir ses sabots sécher et se durcir outre mesure.

On remédie à cet inconvénient en humectant les sabots plusieurs minutes au moins une fois le jour. Il est même des éleveurs qui usent de grandes précautions pour empêcher ce durcissement de la corne.

Les agronomes d'Ontario recommandent aux cultivateurs de ramasser autant de graine de trèfle qu'il leur sera possible. Elle promet d'être rare dans la province voisine, cette année, et devra se vendre à hauts prix. Avis à nos cultivateurs !

La récolte des pommes sera phénoménale en Nouvelle-Ecosse, cet automne; bonne en Colombie Britannique et ordinaire dans Ontario. Nous n'avons pas encore de nouvelles précises sur celle de notre province.

Voulez vous débarrasser vos champs des mauvaises herbes. Aussitôt toutes vos récoltes faites, ne manquez pas de passer le "cultivateur" profondément partout où cette herbe a empesté vos champs.

Soyez particulier dans tout ce qui touche à la nourriture de vos chevaux. Un cheval doit être nourri aussi régulièrement que possible, et non par fournées irrégulières, qui le rendent vite possédé et finissent par le ruiner.

C'est un très mauvais calcul que de vendre un cheval maigre. Vous vendez toujours à bien meilleures conditions, un cheval qui est "en bon ordre", comme disent nos gens.

Ne vous pressez pas de nourrir abondamment un cheval. Un nourrisseur donné de trop bon naturel, nuit généralement à sa bonne condition plu-